

Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 49 (1998)

Heft: 3-4: Formensprache der Macht = L'ornement au service du pouvoir = L'ornato e il linguaggio del potere

Vorwort: Editorial = Editoriale

Autor: Marti Sutter, Susan

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Durch den Westfälischen Frieden von 1648, dessen 350. Wiederkehr ebenfalls in dieses jubeläumsreiche Jahr fällt, erlangte die Eidgenossenschaft formell die Unabhängigkeit vom Deutschen Reich und wurde völkerrechtlich als Staat anerkannt. Dies hatte zur Folge, dass die städtischen Stände zu souveränen Stadtrepubliken wurden, die im Gegensatz zu den deutschen Reichsstädten oder den niederländischen Städten von jeder Obrigkeit frei waren. Die städtische Autonomie widerspiegelt sich baulich am stärksten in der Stadtbefestigung und im Rathaus, dem Tagungsort des Rates und Sitz der kollektiven staatlichen Macht. Anders als im Deutschen Reich, wo mit dem Aufstieg fürstlicher Staaten die Wirtschaftskraft und die politische Macht der Städte im 17. und 18. Jahrhundert zurückgingen und keine repräsentativen Rathausbauten mehr entstanden, wurden aufgrund der unterschiedlichen politischen Gegebenheiten in Schweizer Städten in diesem Zeitraum weiterhin wichtige Rathäuser erbaut, etwa in Sitten, Lausanne, Lenzburg, Bischofszell und Zofingen. Der bedeutendste davon dürfte das von 1694–1700 neu errichtete Rathaus in Zürich sein, dessen Einweihung wohl nicht zufällig schon 1698, im fünfzigsten Jahr des Westfälischen Friedens, gefeiert wurde, im noch nicht vollendeten Bau.

Nicht nur in ihrer Lage, der Grösse, dem Bautypus und der Raumdisposition, sondern auch in der formalen Ausgestaltung der Fassaden und deren dekorativem Schmuck bringen solche Bauten den Machtanspruch und das ideelle Selbstbewusstsein der jeweiligen Regierung und Bauherrschaft zum Ausdruck. Was die ornamentalen Würdezeichen am Aussenbau betrifft, griff man zu dieser Zeit auch in der Schweiz häufig auf die Architekturlehre Vitruvs und seiner Nachfolger zurück. In der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts wurden die «Zehn Bücher über die Architektur» von Vitruv (46–30 v. Chr. tätig) ins Deutsche übersetzt. Insbesondere die auf Vitruv und Serlio (1475–1554) basierenden sogenannten «Säulenbücher», die die Theorie anhand zahlreicher Bildtafeln illustrierten, erlangten eine grosse Bedeutung für alle am Bauwerk beteiligten Personen und für alle «Kunstliebhaber». So jedenfalls ist es formuliert auf dem Frontispiz der «Architectura», einem Architekturtraktat von Gabriel Krammer, dem in Zürich geborenen und am Hofe von Rudolf II. in Prag tätigen Kunstschreiner (Abb. s. Titelblatt). Nicht nur Baufachleute und Auftraggeber mögen demnach Kenntnis haben von der Lehre der fünf Säulenordnungen, ihren Proportionen und ihrer Ornamentik, sondern ebenso sehr die Öffentlichkeit, an die sich die Architektursprache dieser Bauten

richtet. Die Grundidee für die Wahl einer der jeweiligen Bauaufgabe angemessenen Säulenordnung ist die Vorstellung, dass die Säule menschliche Proportionen und einen menschlichen Charakter hat – dementsprechend sind die verschiedenen Säulen in Krammers fiktiver Portalarchitektur von unterschiedlich gestalteten menschlichen Büsten bekrönt. Bestimmte Säulenordnungen und Gebälke passen demnach, jedenfalls gemäss theoretischen Vorgaben, a priori zu bestimmten Bau- und Dekorationsaufgaben.

Die in diesem Heft versammelten Beiträge befassen sich mit der Bedeutsamkeit repräsentativer architektonischer Formen, d. h. mit architekturikonologischen Aspekten. Die Frage nach den wechselseitigen Abhängigkeiten zwischen Bauherrschaft, Bauaufgabe und architektonischer Gestalt im Sinne der Architekturtraktate des 16. bis 18. Jahrhunderts steht im Zentrum einer Reihe von Beiträgen, wird aber in verschiedener Hinsicht ausgeweitet, auch was den zeitlichen Rahmen betrifft. Die architektonische Formsprache ist nur eines der Zeichen- und Symbolsysteme, die die gehobenen sozialen Schichten zur Festigung ihrer Machtansprüche und zur Absicherung ihres gesellschaftlichen Status verwenden. Im Zuge der Aufklärung und mit dem Umbruch der festgefügtten ständischen Ordnung der Gesellschaft verlor der vitruvianische Formenkanon seine Verbindlichkeit. Ein umfassender Wandel der Symbolwelten setzt ein, und er prägt auch die baulichen Repräsentationsformen. Zu diesen sind, wie der diversifizierende Ausblick zeigt, auch die in diesem Zusammenhang eher selten mitberücksichtigten Bereiche der Innenausstattung, des Wandschmukkes und des Mobiliars obrigkeitlicher Bauten zu zählen.

Susan Marti Suter

Basel, Rathaus, Nebeneingang 1535, Aufnahme von J. Koch vor 1898. – Wappen und vitruvianisch bestimmte Versatzstücke gehören zum formalen Repräsentationsapparat der Basler Obrigkeit (Staatsarchiv Basel, Neg. C 136h).



Suite à la Paix de Westphalie signée en 1648 (dont le 350^e anniversaire pourrait aussi être célébré en cette année riche en commémorations), la Confédération devint formellement indépendante de l'Empire allemand et fut reconnue comme Etat. Les autorités communales devinrent des villes-état aux pleins pouvoirs, soumises à aucune autre autorité que la leur, au contraire des villes d'Empire allemandes ou des communes néerlandaises. Cette autonomie se reflète dans le domaine de la construction, notamment dans la fortification des villes et dans la construction d'hôtels de ville, sièges du Conseil communal et du pouvoir étatique collectif. Dans l'Empire allemand des XVII^e et XVIII^e siècles, l'économie et le pouvoir politique des villes sont en régression face à l'ascension des états princiers, réduisant à néant la construction de bâtiments représentatifs. En Suisse, par contre, la situation politique est plutôt favorable à la construction d'importants hôtels de ville, comme ceux de Sion, Lausanne, Lenzbourg, Bischofzell et Zofingue. Le plus célèbre de cette époque reste cependant celui de Zurich, édifié entre 1694 et 1700; son inauguration eut lieu en 1698 – ce n'est pas un hasard –, l'année même du cinquantième anniversaire de la Paix de Westphalie, alors que les travaux n'étaient pas encore terminés.

De tels bâtiments portent les insignes du pouvoir et l'image idéale que voulaient montrer les gouvernements d'alors. Cela s'exprime notamment par la situation des hôtels de ville, leurs dimensions, leur typologie et la disposition de leurs pièces, mais aussi par la structure des façades et le soin accordé au décor. En ce qui concerne l'ornementation des façades à cette époque en Suisse, on a fréquemment eu recours aux recommandations de Vitruve et de ses émules. C'est en effet dans la seconde moitié du XVI^e siècle que les «Dix livres d'architecture» de Vitruve (46–30 av. J.-C.) furent traduits en allemand. En particulier, les «traités des ordres» se référant à Vitruve et Serlio (1475–1554), qui illustrent la théorie des ordres par de nombreuses gravures, obtiennent apparemment une large audience chez les amateurs d'architecture et d'art. C'est en tous cas ce qui est précisé sur la page de titre du «Architectura», traité d'architecture de Gabriel Krammer, un Zurichois qui travailla comme menuisier d'art à la cour de Rodolphe II, à Prague (voir l'illustration de la couverture). Si les métiers de la construction et les commanditaires appréciaient d'avoir des connaissances sur les cinq ordres, sur leurs proportions et leur ornementation, un plus grand public devait tout autant s'y intéresser, étant directement concerné par le langage architectural des bâtiments officiels.

L'idée que les ordres sont basés sur les proportions humaines et qu'ils possèdent un caractère propre restait alors fondamentale dans le choix d'un ordre qui soit convenable à la fonction d'un bâtiment. L'architecture fictive du portail de Krammer l'exprime bien, puisque les colonnes sont couronnées par des bustes humains, tous personnalisés. Des ordres et des entablements particuliers s'adaptent ainsi a priori à des programmes précis de construction et de décoration, chaque fois conformes à des règles théoriques.

Les articles présentés dans ce numéro d'*Art + Architecture* parlent de la signification de l'architecture de représentation, c'est-à-dire de son message iconologique. La question de la relation entre les commanditaires, la construction elle-même et l'apparence architecturale, compris dans le sens des traités d'architecture des XVI^e et XVIII^e siècles, est traitée par plusieurs articles et cela sous plusieurs points de vue, notamment celui du contexte historique. On constatera que le langage des formes architecturales n'est qu'un des nombreux modes d'expression de la symbolique, qui permet à une certaine couche de la population – qui s'élève alors dans la hiérarchie sociale – d'affirmer son pouvoir et de garantir son statut. Pendant le siècle des Lumières et suite aux bouleversements de l'ordre social établi, très complexe, les canons vitruviens perdent leur raison d'être. Un vaste champ renouvelé de symboles s'amorce et imprime sa marque dans le langage architectural. Le domaine de la décoration intérieure et du mobilier des bâtiments officiels, trop rarement étudié, sera abordé à ce propos.

Susan Marti Suter

Con la pace di Vestfalia del 1648, il cui 350° anniversario ricorre in questo anno ricco di giubilei, alla Confederazione viene ufficialmente riconosciuta l'autonomia e l'esenzione dalla giurisdizione imperiale; di conseguenza i cantoni urbani diventano vere e proprie repubbliche autonome non più soggette all'Impero, a differenza delle città imperiali tedesche o delle città olandesi. Dal punto di vista architettonico, l'autonomia cittadina si esprime con maggiore evidenza nelle fortificazioni e nei palazzi municipali: luogo di riunione del Consiglio e sede del potere statale collettivo. Nell'Impero, con l'ascesa dei principati, la forza economica e il potere politico delle città diminuiscono e nel XVII e XVIII secolo non sorsero più edifici municipali rappresentativi; nelle città svizzere, invece, le diverse contingenze politiche fecero sì che si continuasse a costruire importanti palazzi comunali, per esempio a Sion, Losanna, Lenzburg, Bischofszell e Zofingen. Il più significativo può essere considerato il municipio di Zurigo (costruito tra il 1694 e il 1700), la cui inaugurazione ebbe luogo, non a caso, già nel 1698 nello stabile non ancora ultimato, vale a dire in occasione del cinquantenario della pace di Vestfalia.

Questi edifici esprimono l'ambizione di potere e la coscienza ideale del governo e della committenza di turno, non soltanto tramite ubicazione, le dimensioni, la tipologia edilizia e la disposizione degli spazi, bensì pure nella resa formale delle facciate e nel loro apparato decorativo. Per quanto riguarda i segni di distinzione nella decorazione esterna, in quell'epoca anche in Svizzera si ricorreva sovente agli insegnamenti architettonici di Vitruvio e dei suoi successori. Nella seconda metà del XVI secolo furono tradotti in tedesco i *De architectura libri decem* di Vitruvio (attivo nel 46–30 a.C.). In particolare furono pubblicati trattati corredati di numerose tavole che fungevano da supporto iconografico alle teorie di Vitruvio e Serlio (1475–1554); questo tipo di pubblicazione raggiunse un'importanza considerevole per tutti gli addetti ai lavori e gli appassionati d'arte: così recita infatti il frontespizio del volume *Architectura*, un trattato di Gabriel Krammer, l'ebanista (cfr. ill. in copertina) nato a Zurigo e attivo alla corte di Rodolfo II a Praga. Non furono dunque soltanto gli esperti del settore edile e i committenti a conoscere l'insegnamento dei cinque ordini, le loro proporzioni e i loro ornamenti, ma anche il pubblico al quale si rivolgeva il linguaggio architettonico di questi edifici. La concezione che sta alla base della scelta di un ordine adeguato a un determinato tema progettuale è dettata dall'idea che la colonna possieda proporzioni che si rifanno al corpo umano e un carattere umano: di conse-

guenza le diverse colonne nel portale fittizio di Krammer sono coronate da busti che raffigurano personaggi di fattura diversa. Determinati ordini e trabeazioni si adattano dunque a priori a compiti edilizi e decorativi ben precisi, perlomeno secondo le prescrizioni teoriche.

I contributi raccolti nel presente numero indagano il significato delle forme architettoniche rappresentative, ossia gli aspetti iconologici. La questione della dipendenza reciproca tra la committenza, il tema progettuale e la veste architettonica nel senso voluto dai trattati d'architettura del XVI fino al XVIII secolo, costituisce il tema centrale di una serie di articoli, ma viene ampliata sotto diversi aspetti, anche per quanto riguarda il quadro di riferimento temporale. Il linguaggio architettonico è soltanto uno dei sistemi di segni e di simboli utilizzati dai ceti elevati per consolidare le proprie ambizioni di potere e per assicurare il proprio stato sociale. Sulla scia dell'Illuminismo e con la rottura dell'ordine sociale stabilito, il canone formale vitruviano perse il suo carattere vincolante. Prende avvio un'evoluzione dei mondi simbolici di ampia portata che influenza anche le forme di rappresentanza in ambito architettonico. Tra di esse vanno annoverati, come mostra lo sguardo prospettico differenziato, anche settori in generale poco considerati quali la disposizione interna, la decorazione murale e l'arredamento degli edifici governativi.

Susan Marti Suter